Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 13 (1956)

Heft: 5

Artikel: Alpinisme : quelques pensées

Autor: Wolf, Kaspar

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996769

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

le «grand Landy» son idole et son modèle interrompe sa course à cause de lui et qu'à cause de lui — tous les experts sont unanimes sur ce point — il ne put réaliser un nouveau record du monde.

Ce que les spectateurs ont pensé — eux auxquels Landy avait fait miroité la perspective de ce record — l'histoire ne le dit pas. La plus grande partie d'entre eux comme du reste aussi la majeure partie des chroniqueurs sportifs, s'est réjouie de cet événement. D'autres semblaient d'avis que par son «beau geste» totalement disproportionné, parfaitement superflu et inutile, Landy les avait frustrés de l'événement qu'aurait été pour eux une course de record mondial. D'autres encore ont peut-être trouvé qu'ils avaient été trompés et que Landy n'avait pas fait son devoir. Son devoir qui consistait à courir, pour les nombreux spectateurs, un nouveau record du monde et rien d'autre.

* * *

Qui a raison ?

Ce n'est pas aussi facile à dire que cela paraît de prime abord. Cela donne toutefois à réfléchir.

Clarke avait-il besoin d'être secouru ? Pas du tout. Il est du reste assez rare qu'un coureur qui trébuche sur la cendrée soit blessé. Si — contre toute vraisemblance — cela eut été réellement le cas, il se serait trouvé, dans les délais les plus courts, suffisamment d'officiels, personnel sanitaire et même des médecins qui auraient pu s'occuper de lui. Celui du reste qui est réellement blessé sur une place de sport n'a généralement, en attendant les premiers secours, pas d'autre désir que d'être laissé tranquille. Un déplacement sans ménagement, des mouvements brusques peuvent même avoir des conséquences funestes.

C'est pourquoi le geste de Landy était manifestement inutile. C'est un réflexe parfaitement naturel instinctif et humain que celui d'interrompre, voire d'abandonner complètement une excursion à ski ou une course d'orientation pour porter secours à un camarade blessé ou même à toute personne inconnue qui aurait besoin d'aide. Mais cela devient totalement inutile sur une place de sport où des secours bien organisés et spécialisés peuvent être à pied d'œuvre en moins de cinq secondes.

Mais il est possible que Landy ait crû qu'il avait provoqué la chute de son jeune ami. Si tel avait été le cas, son geste d'entraide, bien qu'inutile doit être considéré comme fondé, compréhensif et parfaitement honorable. Il ne lui aurait cependant guère évité la disqualification...

Mais si Ronald Clarke, pour ainsi dire, dans son zèle juvénile a fait un faux pas et est tombé sans aucune intervention quelconque de Landy ? Le geste de celui-ci apparaît, dans ce cas, discutable et totalement inutile, pour ne pas dire affecté et bluffeur.

* * *

Le cas Landy fit l'objet d'un débat récent à Macolin. Selon ses détracteurs, son «devoir» aurait été de donner le meilleur de lui-même, depuis le coup de pistolet du starter jusqu'à la ligne d'arrivée, sans se préoccuper des concurrents tombés, par suite de gaucherie ou de fatigue excessive ou simplement éliminé par l'inexorable loi du sport. Son devoir eut été d'établir un nouveau record du monde et non de faire un «beau geste» dont il aurait sans autre pu faire l'économie !

* * *

Nous ne sommes pas de cet avis. On ne peut parler d'un «devoir» d'établir un nouveau record du monde. Le sport est, tel que nous le comprenons, un jeu sérieux exercé selon des conceptions personnelles libres de toutes contraintes ou obligations. Et si nous n'allons pas jusqu'à approuver l'interruption d'une course de championnat pour le simple plaisir de pouvoir admirer un beau papillon, nous sommes, par contre, remplis d'admiration pour un coureur capable de maîtriser la passion de la lutte pour quelques instants, afin de venir en aide à l'un de ses concurrents.

Nous en convenons pleinement: la démonstration de Landy fut un «beau geste» totalement superflu et inutile. Mais au fait, si l'on va au fond de la question, le record, pour le mépris duquel Landy fut critiqué, est-il autre chose ?

* * *

Il y a dans la tension de toutes les forces qui caractérise une course en vue d'un record le même idéal désintéressé qui a incité Landy à venir en aide à son concurrent tombé. C'est pourquoi il n'a aucunement transgressé les lois du sport; il les a, au contraire confirmées et démontrées en les rendant perceptibles aux yeux du monde entier. Nous voulons lui être reconnaissant pour son «beau geste».

A. Kaul.

Alpinisme

Quelques pensées

Devant nos yeux est étalé le tableau des cours d'été de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport; il s'agit d'un plan d'ensemble à la fois graphique et numérique bizarrement coloré. Les quelque 20 cours fédéraux de moniteurs sont marqués en rouge tandis qu'un jaune discret désigne les cours d'associations, environ 80 en chiffres ronds. Le tableau est parsemé de jaune tout comme les prairies de Macolin lorsqu'apparaîssent les jonquilles printanières. Les cours de sport de l'armée ont été, sans doute intentionnellement, désignés en vert par notre dessinateur Ralph Handloser ! Une bande bleu-ciel, occupe le centre du tableau et attire le regard. Il s'agit du cours d'alpinisme d'été de l'E.F.G.S., le seul du genre tout au long de l'année. Pour Hans et moi, penchés sur ce tableau, ce bleu nous rappelle irrésisitiblement la petite gentiane piquée dans les tapis verts de nos alpages ! Merci de cette délicate attention !

Mais voici qu'Hans a déjà étalé la carte sur le plan. Nous nous retrouverons cette année dans la région du Klausen durant la deuxième quinzaine de juin. Du doigt, nous suivons les sentiers franchissant les glaciers et les arêtes, nous arrêtant près des cabanes ou près d'un sommet particulièrement attrayant. On se demande déjà qui seront nos nouveaux compagnons d'ascension ?

Alpinisme et instruction préparatoire

Lorsqu'en 1942, l'instruction préparatoire fut revisée, l'alpinisme fut une des nombreuses spécialiltés pratiquées et enseignées dans le cadre de la nouvelle organisation; il n'y avait en cela rien d'extraordinaire dans un pays de montagnes comme le nôtre. A la fin de la guerre le nombre des cours à option I. P. fut considérablement réduit et limité aux plus simples et aux plus importants. Les cours à option

d'alpinisme figuraient au nombre des rescapés à côté de quatre autres: le ski, les excursions à pied et à bicyclette, les exercices dans le terrain et les jeux et natation, ce qui, une fois encore, n'était pas étonnant. Depuis 1942 ce sont quelque 10.000 jeunes gens qui ont participé à un cours d'alpinisme d'une semaine au moins dans le cadre de l'instruction préparatoire. L'année dernière, la meilleure, ils furent 950 à goûter aux joies de la montagne dans environ 40 cours. Quant au prochain cours de moniteurs du Klausen ce sera le 20me cours fédéral de moniteurs d'alpinisme organisé par l'E.F.G.S.; une sorte de petit «jubilé» !

* * *

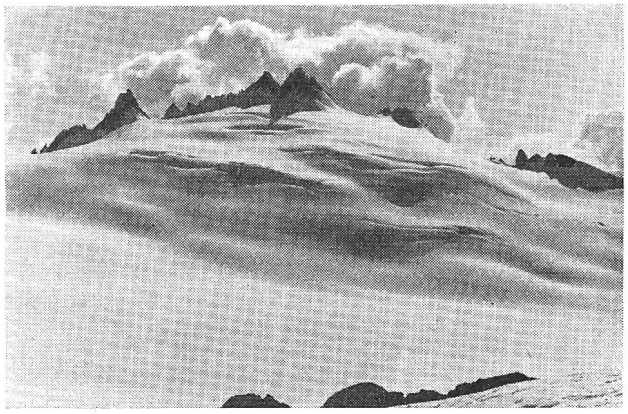
De temps en temps, la question est soulevée de savoir si les cours d'alpinisme de l'instruction préparatoire ne font pas une concurrence déloyale au Club alpin suisse et plus spécialement à ses Organisations de jeunesse (O.J.). La question est en elle-même justifiée, car en définitive, c'est la C.A.S. qui est l'association spécialisée pour l'alpinisme. La réponse est tout aussi claire. L'instruction préparatoire ne peut en aucune manière «concurrencer» le C.A.S. Les jeunes gens qui ont, par exemple, participé à un cours cantonal d'alpinisme d'une semaine, ne restent pas, par la suite, groupés en une «association I.P. d'alpinisme». Ils s'en retournent libres de tous engagements statutaires, comme ils sont venus. Il y a beaucoup de chance, par contre, que l'un ou l'autre d'entre eux, après avoir participé à un cours I. P. et goûté aux joies pures de la montagne, se décident à entrer dans une Organisation de jeunesse du C.A.S. parce qu'ils veulent devenir des alpinistes ou parce que leur père les autorise à faire de l'alpinisme sous la conduite de guides expérimentés.

Les Organisations de jeunesse du C.A.S., ont en outre, la possibilité d'organiser leurs propres cours d'alpinisme dans le cadre de l'instruction préparatoire, ce qui n'est pas sans importance du fait notamment de l'appui matériel qui peut ainsi être apporté à une bonne cause. Mais il est étonnant et regrettable de constater combien le C.A.S. néglige de faire usage de cette possibilité. Des démarches et des efforts ont été faits depuis de nombreuses années pour tâcher de renforcer cette collaboration, mais il semble toutefois que notre appel n'ait pas été entendu partout.

* * *

L'alpinisme et la jeunesse

La vie offre beaucoup de chose à la jeunesse actuellle. On dit volontiers: «beaucoup plus qu'autrefois» et «beaucoup trop». Et l'on ajoute: «elle se disperse, elle embrasse trop à la fois, elle devient superficielle et blasée». Nous partageons en grande partie cette appréciation mais pas du tout la conclusion trop courante par laquelle on vous rappelle le «bon vieux temps» en voulant contraindre la roue du temps à faire marche arrière. Cela n'est malheureusement plus possible et c'est peut-être aussi mieux ainsi. Nous devons rechercher, en tenant compte de la situation actuelle, à faire ce qu'il y a de mieux sans jamais perdre de vue la réalité.



Nous ne voulons cependant pas prétendre que l'alpinisme soit seul adjuvant de cette dispersion que l'on reproche à notre jeunesse. Nous aimerions toutefois préciser: La jeunesse n'abandonnera l'habitude de se disperser que lorsqu'elle aura été saisie, au plus profond de son âme, par **une** activité sportive. De toutes les possibilités qui s'offrent à elle, l'alpinisme est non seulement celle qui l'impressionnera le plus profondément et le plus longuement mais qui apportera un réel enrichissement à toute son existence.

Nos Alpes sont des produits capables d'impressionner et d'enthousiasmer les jeunes gens. La beauté, la grandeur et la noblesse des paysages alpins permettent aux sentiments les plus profonds et les plus purs de la jeunesse de s'exprimer. Les exigences physiques, l'inclémence des conditions atmosphériques, les conditions de vie primitives dans les bivouacs et les cabanes, développent ses forces, stimulent sa vitalité et compensent en quelque sorte l'insuffisance de mouvement qui caractérise notre siècle. La présence du danger — il y en a toujours en montagne — développe la camaraderie, l'entraide mutuelle et la maîtrise de soi. Celui qui affronte la montagne sans posséder ces éléments fondamentaux de notre société, les acquerra tôt ou tard. L'alpinisme est, sous ce rapport, un puissant moyen d'éducation sociale. En développant le sens de la responsabilité à l'égard de soi-même et de ses compagnons de route, l'alpinisme constitue une excellente école de la vie à laquelle il serait souhaitable que chacun de nos jeunes gens participe.

Kaspar Wolf.

Les cours cantonaux de 1956

Chers moniteurs,

J'espère que vous êtes tous bien rentrés de nos cours de Macolin et que vous en avez gardé un aussi bon souvenir que moi-même.

Comme je vous l'avais annoncé à ce moment-là, vous venez de recevoir, avec le bulletin No 2-56 du Bureau EP, les formules d'inscription pour les cours cantonaux de cet été. Il s'agit des 4 cours d'alpinisme et — pour la première fois cette année — d'un cours de natation et jeux. Ce dernier est une expérience que le canton espère beaucoup être concluante, de manière que l'on puisse en organiser de plus nombreux encore à l'avenir.

Je suis toujours frappé de voir combien les Jurassiens profitent relativement peu de ces magnifiques occasions de passer une belle semaine de vacances à très peu de frais (7 jours, tout compris, pour la modique somme de 20 fr., plus une participation aux frais de voyage). Cadre idéal, direction technique parfaite, logement et nourriture excellents, bel esprit et bonne humeur, tout contribue à faire de ces cours un «événement» qu'il faut avoir vécu; c'est pourquoi je me permets de vous demander, chers moniteurs, d'en parler à vos jeunes gens et de les encourager à y participer. Je sais qu'ils vous en seront reconnaissants, comme tous ceux qui ont suivi un tel cours ces années passées. Sans compter que c'est à l'expérience d'une telle vie communautaire que l'on apprend à connaître le véritable «esprit EP». A. P.